Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 2 (1972)
Heft: 12

Artikel: Michel Simon : "Ma nouvelle carrière..."
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830232

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel Simon :

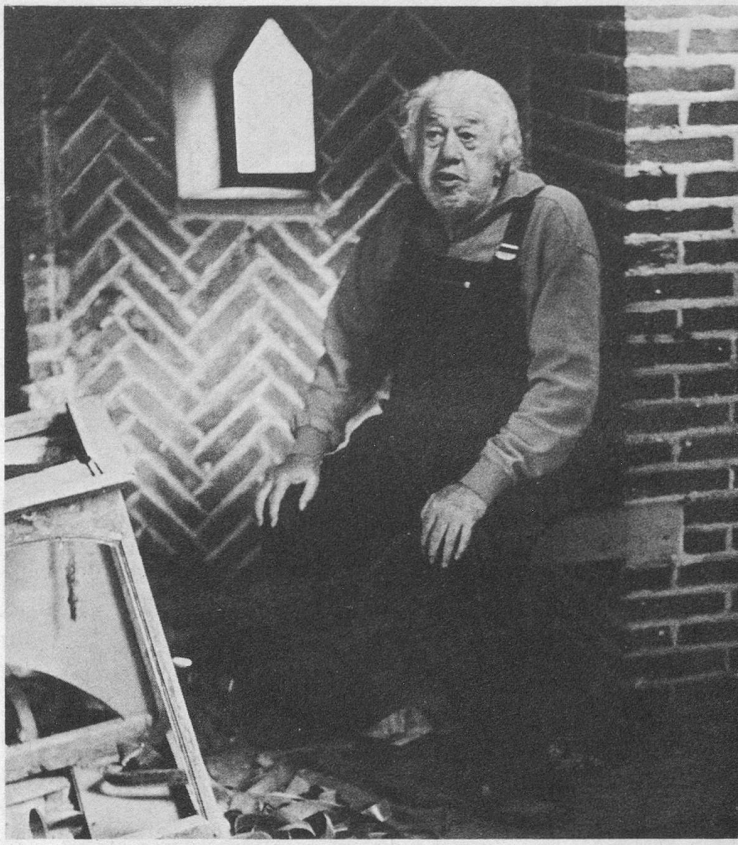
« Ma nouvelle carrière... »

Il a 77 ans et, derrière lui, une carrière d'une densité, d'une qualité rares: 143 films, 84 pièces de théâtre. Sa vie est un roman fantastique. Avant de devenir un des acteurs les plus complets, les plus prestigieux du monde, il a fait tous les métiers: boxeur, camelot, prestidigitateur, danseur acrobatique, photographe. Ce Genevois qui sait encore si bien prendre l'accent de sa petite patrie est devenu une idole. Il est célèbre dans le monde entier parce qu'il possède une qualité rarissime: la présence. Et un naturel scandaleux, comme le dit un de ses biographes. Qu'il se glisse sous la peau d'un truand, d'un bourgeois, d'un clochard, d'un financier, d'un professeur, d'un sadique ou d'un grand-papa gâteau, il s'y sent à l'aise, et il est réellement ce personnage. Rares sont ceux qui, dans ce terrible métier de comédien, l'ont égalé. Il y a eu Dullin, Raimu, Jouvet, Fernandel. Il y a Michel Simon. A son sujet, Cocteau a écrit: « Il aborde dans la région vierge où la critique ne fonctionne plus... »

Son théâtre de verdure

A 77 ans, l'esprit frais, la mémoire alerte, le physique inchangé depuis tant d'années — lippe gourmande et mèche au vent — Michel Simon s'apprête à inaugurer une nouvelle carrière. C'est qu'il n'est plus seul. Il y a Jeanne. Ces deux révélations (la carrière et Jeanne) nous les avons enregistrées à Noisy-le-Grand, dans cette propriété qui n'a plus d'âge et qui n'appartient plus au monde pour avoir su échapper aux sollicitations et à l'emprise dévastatrice de la vie moderne. Derrière le mur gris, il y a une vaste demeure confortable à l'intérieur récemment rafraîchi. Il y a aussi un grand parc aux herbes folles, aux fougères explosives; aux pavillons en ruines et au silence que seuls troublent le chant des oiseaux et le bourdonnement des insectes. Un bien beau théâtre de verdure, en vérité, où Michel Simon se promène, mains derrière le dos, assailli par tant de souvenirs qui le hantent. Et quels souvenirs!

« Je suis venu à Paris en 1912 avec un espoir dans le cœur: celui de rencontrer Georges Courteline. Cette maison a été construite par le peintre Poilpot. Quand je l'ai achetée je ne me doutais pas qu'elle accueillerait tant de merveilleux amis devenus des ombres que je continue à chérir. Ici, dans ce reste d'orangerie qui tombe en douves, sur ce banc, Alphonse Allais, Georges Courteline, Alfred Jarry se sont assis. Je vis avec ces morts, avec ces trois prophètes... Cette minuscule lucarne était bien utile. Elle permettait d'éviter les casse-pieds, de



La lucarne qui permet d'éviter les casse-pieds.

laisser leurs coups de clochette sans réponse... Un tramway passait devant la porte. Il allait jusqu'à la Madeleine. Le voyage durait près de deux heures... Un promoteur est venu me rendre visite au début de l'année. J'étais décidé à vendre. Il m'a dit: « Je vais tout raser », et j'ai répondu: « Vous ne raserez rien du tout: ce n'est plus à vendre! » Vous voyez cette sorte de tumulus? C'est l'abri que j'ai fait construire pendant la guerre. Cela s'est naturellement vite su aux alentours. Et chaque fois que s'annonçaient des bombardements, l'abri se remplissait: les voisins accouraient se mettre en lieu sûr. J'en ai eu jusqu'à quarante entassés là-dedans. Moi je restais sous mon toit avec mes bêtes et je riais aux larmes... »

Nous nous frayons un passage dans le fouillis des herbes, des fleurs sauvages et des arbustes. Michel Simon nous stoppe devant un jerrican rouillé et, ému, explique: « Il y a là-dedans quatre mésanges à tête noire. Elles y ont installé leur nid. Etonnant, non? Ah! ces animaux, comme je les aime! »

Jadis il y avait beaucoup d'animaux à Noisy-le-Grand. Un faon, des singes, des chats, des chiens, des perroquets. Il y eut surtout Zaza, cette guenon que l'artiste adora et qui se comportait comme une vraie petite femme. « Vous vous rendez compte: elle se poudrait; elle fumait à l'aide d'un long fume-cigarette en levant le petit doigt! Un jour, j'ai dû partir en tournée. Je lui ai expliqué, demandé de patienter. Pendant mon absence, elle s'est suicidée en refusant toute nourriture et en buvant son urine... »

Dans ce jerrycan, des mésanges à tête noire ont élu domicile.

refusais un rôle, on me menaçait. Tenir le coup dans de telles conditions était impensable. Je n'avais même plus le temps de dormir... Tout a commencé il y a soixante ans chez Pitoëff où je suis entré comme photographe. J'ai immédiatement décroché trois rôles dans « Hamlet ». Et comme je suis bricoleur, c'est moi qui ai fabriqué la couronne... »

Nouvelle carrière

Depuis bientôt deux ans, Michel Simon ne vit plus seul. Il a rencontré celle qu'il appelle « ma femme »: Jeanne Carré, une chanteuse dont il a fait connaissance pendant une émission de TV dédiée au comédien: « L'invité du dimanche ». Elle est jeune, intelligente, dynamique, et elle a du charme. Michel et Jeanne sont de vrais amoureux. Ils ne peuvent imaginer la vie l'un sans l'autre. Et il y a un grand projet: celui de partir pour le Canada présenter un tour de chant à deux. Michel Simon et son répertoire (qui triompha à l'Olympia), enrichi de chansons nouvelles, et Jeanne Carré et ses chansons qu'elle interprète avec une voix pleine de tendresse rappelant celle de Fréhel. Peut-être y aura-t-il aussi des duos, sait-on jamais ? Mais au Canada, au Canada seulement, pour le moment du moins. Il y a des raisons à cela, que Michel Simon évoque avec dégoût. Des démêlés avec un directeur de théâtre qui lui réclame un paquet d'argent parce que la maladie ne lui a pas permis de tenir son

Mieux que les hommes : les bêtes

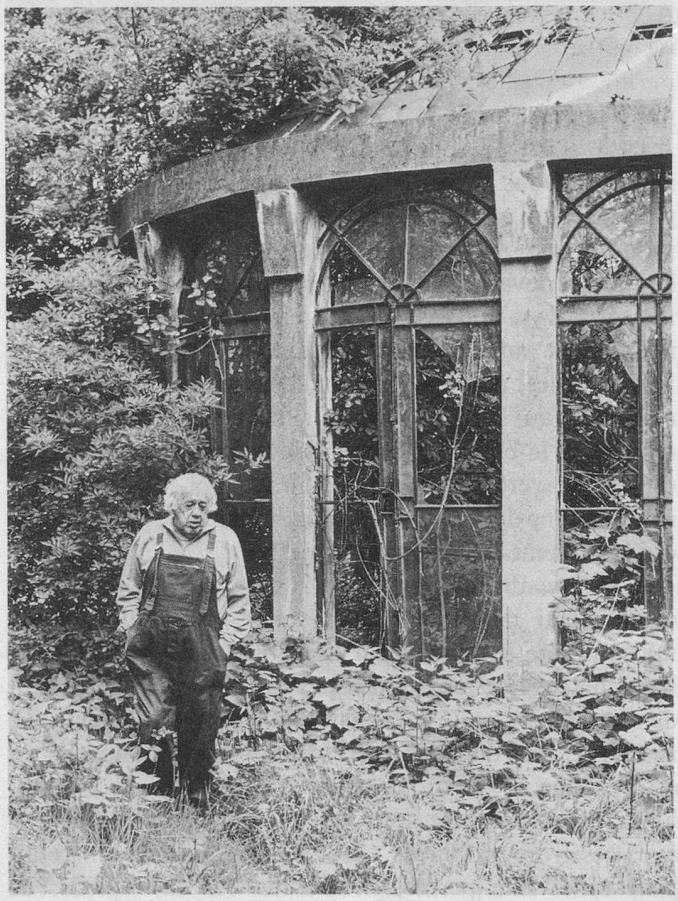
Dans le parc silencieux il y a aujourd'hui des cages vides. Dans une véranda vitrée, un mainate (Léontine) siffle la « Marseillaise » toutes les trois minutes, et un doux perroquet (Lolita) fait la gueule. Mais il y a Linda, la chienne boxer de Jeanne, qui apprécie le rare bonheur de pouvoir gambader tout son saoul.

« Je me suis toujours mieux entendu avec les animaux qu'avec les hommes. En 1924, j'ai vu dans la rue un type qui s'amusait à enivrer un petit singe. Comme ça, pour rigoler, pour faire rigoler la galerie. Alors, je l'ai acheté. Le type ne voulait pas me le céder. J'ai offert deux mille francs (de 1924!) pour le sortir de son alcoolisme. Peu après, j'aperçois une jolie petite guenon dans une vitrine. L'employé me dit: « Elle va partir pour l'Institut Pasteur; c'est une bête féroce! » Là-dessus, la guenon m'attrape la tête et m'embrasse sur le front. Je l'ai emportée. Chez moi, elle cassait tout. Je l'ai supportée 26 ans...

» Les bêtes m'ont apporté la fidélité et l'amitié désintéressée qu'on cherche vainement chez les humains...

» J'ai l'impression d'avoir échappé à des dangers toute ma vie durant. Cela a commencé très tôt. En 1937 j'ai tourné douze films; quatorze en 1938. Il m'arrivait de tourner le même jour dans trois productions... Et n'oublions pas le théâtre! Si Hitler n'avait pas existé, je serais mort d'épuisement depuis belle lurette. Quand je

Courteline a médité dans cette orangerie.



Linda le boxer voudrait jouer.

contrat de A à Z. Papiers timbrés, procès. Michel Simon est ulcéré. C'est, dit-il, « le drame de ma vie » et il ajoute d'une voix blanche que le chagrin fait trembler: « Dans le monde entier cette histoire suscite de l'indignation. Ici on m'a coupé la parole. Personne n'a voulu publier les pièces qui prouvent ma bonne foi... Tant que je serai dans cette situation de persécuté, je ne paraîtrai en France ni dans un music-hall ni dans un théâtre. Pour travailler il faut être heureux. Si le travail devient besogne, c'est impossible. On m'a demandé de jouer « Le Rêve de l'Oncle », pièce inédite de Dostoïevski. J'ai refusé. On a insisté. J'ai dit non. Tant que justice ne me sera pas rendue, rien ne changera. Le monde entier condamne mon adversaire. En France, c'est le silence... Les magistrats n'ont pas examiné le dossier. Alors, pour le Canada, c'est différent. J'accepterai pour toi, Jeanne, et pour le Canada...

» Je me sens jeune parce que j'ai devant moi un projet, celui de fiche le camp. J'ai donné ma vie à la France, au théâtre et au cinéma français. J'en suis bien puni. Voilà! »

Il faut changer de sujet. Le regard de Michel Simon trahit sa tristesse, une certaine détresse. Jamais il n'a élevé la voix. Il a dit ce qu'il a sur le cœur, c'est tout.

— Mais on vous aime. On vous aime partout. Les jeunes, par exemple...

— Bien sûr, les jeunes. A Locarno, quelques voyous m'ont sifflé. Ah! si j'avais été un trompettiste « pop »... Cela n'a été qu'un incident. Au Lycée Louis-le-Grand, par contre, j'ai été invité par les élèves. On m'a posé les questions les plus indiscrètes. J'ai répondu à toutes, sans exception. Cela s'est passé merveilleusement. Pas une fausse note... J'aime les jeunes. Ils sont intelligents, sensibles. Ils m'ont bouleversé. D'instinct je vais vers eux. Et si j'ai parfois affaire à des voyous, je ne juge pas la jeunesse à travers eux... La jeunesse a devant elle un avenir difficile. Le monde perd son cœur. Et l'électronique n'arrange rien aux choses. Aujourd'hui, il n'y a plus de mains. Il y a des boutons. Des boutons... Tenez, lisez cette lettre. Une banque de Paris refuse de payer un chèque de mille francs émis par moi. Voici ce qu'elle m'écrit, cette banque: « Ce montant de mille francs n'a pu être payé, votre compte ne contenant plus que six mille francs »... Un miracle, quoi!

Michel Simon, Jeanne Carré. Roméo et Juliette 1972! C'est un grand espoir après de cruelles déceptions. A 77 ans, Michel Simon repart à l'assaut du public. Il n'est désormais plus seul. Une nouvelle carrière commence, dont le Canada sera le berceau. Jeanne dit: « Monter un spectacle les deux: ce sera merveilleux. J'y crois fermement. Michel est décidé. Nous allons nous y mettre. Pour moi il n'y a pas de problème, puisque j'ai décidé de lui consacrer ma vie... »

Georges Gygax
Photo d'Yves Debraine

Le dos tourné au passé, Michel Simon marche vers de nouveaux succès.